



11 - Médecine zoologique : le défi de la douleur

Dr Romain Potier

Romain Potier est diplômé de l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort. Dès sa sortie de l'école vétérinaire il s'oriente vers la médecine zoologique et débute sa formation dans cette discipline par un stage de plusieurs mois au Denton A. Cooley Animal Hospital du Zoo de Houston (Texas). A son retour en France en 1999, il devient responsable vétérinaire du ZooParc de Beauval poste qu'il occupera jusqu'en 2014. Au cours de ces 15 années, il accompagnera le développement du ZooParc de Beauval et de son service vétérinaire. Il aura ainsi l'occasion de pratiquer la médecine vétérinaire sur une grande variété d'animaux sauvages allant du panda géant à l'okapi en passant par les oiseaux et les reptiles les plus divers. En plus de son activité de clinicien, il poursuit sa formation en chirurgie orthopédique des oiseaux grâce à un stage au Raptor Center (Université de St Paul, Minnesota) et en reproduction des méga-vertébrés (rhinocéros, éléphant, girafe). En 2014, il s'oriente vers la pratique libérale de la médecine zoologique et fonde avec le Dr Risi la société FauneVet dont la vocation est de se consacrer exclusivement à la médecine des animaux exotiques et sauvages. En 2016 il est élu président de l'Association Francophone des Vétérinaires de Parcs Zoologiques (AFVPZ). Il est depuis 2017 membre du collège européen de médecine zoologique (Zoo Health Management).



La médecine zoologique est une discipline qui intègre des principes écologiques, de conservation et de médecine vétérinaire pour les appliquer aux animaux sauvages présents en captivité ou dans le milieu naturel.

Elle met de ce fait toutes les disciplines vétérinaires au service de l'animal sauvage qu'il soit captif ou non. Dans ce contexte, la reconnaissance et la prise en charge de la douleur constituent pour le praticien un défi très particulier. Confronté à des espèces très variées dont l'unique point commun est leur remarquable capacité à masquer les symptômes de maladies, reconnaître les signes de douleur et d'inconfort et mesurer l'efficacité des traitements employés est particulièrement délicat. L'extrapolation des données disponibles chez les espèces domestiques proches d'un point de vue taxonomique permet une première approche mais trouve vite ses limites au profit d'étude plus spécifiques.

L'intégralité de l'arsenal thérapeutique mis en œuvre chez les espèces domestiques est néanmoins utilisée chez les espèces sauvages avec une efficacité variable. L'observance des traitements mis en œuvre est une limite supplémentaire à la prise en charge de la douleur.

Malgré un seuil apparemment élevé de tolérance à la douleur, l'animal sauvage doit pouvoir bénéficier d'un traitement analgésique adapté.

